



Année A, 4e dimanche du Carême

Rassemblons-nous

- ♦ Donnons-nous quelques nouvelles
- ♦ Prions ensemble : Seigneur, il nous arrive d'être aveugles et de ne pas te reconnaître, toi qui es notre Lumière. Ouvre nos yeux. Ouvre surtout notre cœur afin que nous soyons capables d'entrer davantage dans la lumière de la foi. Amen.

Parlons-nous de notre vie

♦ ***Lisons des faits vécus***

- Yolande et Yves sont parents d'un enfant mongolien. Causant ouvertement avec Patricia et Guillaume, ils s'entendent dire par ces derniers : «Pourtant, vous êtes bons comme du bon pain et vous menez une bonne vie. Comment peut-il se faire que vous viviez une telle épreuve?»
- Zénon et Valérie, un couple dans la trentaine, ont adopté un enfant handicapé. Après quelques mois, ils causent ensemble de leur expérience et Valérie dit à son mari : «Je ne pensais jamais que Ludovic qui ne marchera jamais nous ferait avancer si loin dans notre cheminement personnel.» Et Zénon de répondre : «Et moi, je suis émerveillé de tout ce que nous dit cet enfant qui ne pourra jamais parler.»

♦ ***Réfléchissons ensemble***

- Que pensons-nous de ce que Patricia et Guillaume disent à Yolande et à Yves? Avons-nous déjà entendu des réflexions semblables devant des gens éprouvés?
- Si nous étions Yolande ou Yves, comment réagirions-nous aux propos de Patricia et de Guillaume?
- Qu'est-ce que Valérie et Zénon peuvent bien vouloir dire en parlant de l'expérience que leur fait vivre Ludovic?
- Connaissons-nous des expériences semblables à celle que vivent Zénon et Valérie?

- Y a-t-il des souffrances que nous ne pouvons pas expliquer? des épreuves qui nous font grandir? qui nous font nous dépasser?

Laissons-nous rejoindre par l'Évangile

♦ ***Lisons Jean 9,1-41***

♦ ***Dialoguons entre nous***

- Y a-t-il quelque chose dans cette page d'évangile qui rejoint ce dont nous avons parlé précédemment? Qu'est-ce qui nous fait réfléchir dans ce texte?
- Au verset 2 de cet évangile, les disciples expriment une conception qu'ils ont de la souffrance. Ils ont l'air de chercher un coupable de la cécité de l'homme aveugle de naissance. Que pensons-nous de la réponse que Jésus leur fait?
- Nous arrive-t-il de croire, comme les disciples de Jésus, que la souffrance physique, la maladie, l'infirmité soient des punitions de Dieu?
- Jésus guérit l'aveugle. Il ouvre ses yeux à la lumière. Mais, il fait autre chose pour lui. Que fait-il? Et ce qu'il fait pour l'aveugle, croyons-nous qu'il peut le faire pour nous? Notre cœur a-t-il besoin d'être ouvert à la lumière? Et comment peut-il être ouvert à la lumière?
- Au verset 37, l'homme guéri fait un acte de foi en Jésus. Nous, croyons-nous en Jésus? Qui est-il pour nous? Comment pourrions-nous exprimer notre foi en lui?

Entendons l'appel de l'Évangile

- Dans un moment de silence, réfléchissons personnellement à l'appel que cette page d'évangile nous fait entendre. Demandons-nous : «Que puis-je faire cette semaine pour chercher à vivre dans la lumière de Jésus? Quelle souffrance peut me permettre de grandir comme chrétien ou comme chrétienne dans ma famille, dans mon milieu de travail, dans mon quartier?»
- Après avoir réfléchi personnellement, demandons-nous si, comme groupe, nous pouvons poser un geste à l'égard de quelqu'un qui souffre. De quelqu'un qui cherche la lumière. Pouvons-nous agir ensemble à la manière de Jésus pour rendre à la lumière une personne ou un groupe qui la cherche?

Prions ensemble

Seigneur Jésus, tu es la lumière du monde. Sois la lumière de tous les parents qui ne voient pas comment réussir l'éducation de leurs enfants.

Sois la lumière de tous les jeunes qui ne voient pas comment donner du sens à leur vie.

Sois la lumière de tous les hommes et de toutes les femmes qui ne voient pas comment ils pourront gagner leur vie.

Sois la lumière de toutes les personnes âgées qui ne voient pas à quoi sert leur vie de personnes affaiblies ou malades.

Sois la lumière de toutes celles et de tous ceux qui ne voient pas où trouver le bonheur.

(Chaque personne peut continuer à prier comme elle l'entend)

«Notre vie à la lumière des évangiles du dimanche» est une réédition de fiches originales publiées par le Service pastoral aux communautés chrétiennes. Rédaction : Denise Lamarche, C.N.D., et Jérôme Longtin, prêtre. Approuvé par Mgr Bernard Hubert, évêque. ISBN 29802665-1-5 © 1992 (édition originale).

Diocèse de Saint-Jean-Longueuil, 740, boul. Ste-Foy, C.P. 40, Longueuil, Qc J4K 4X8.

Téléphone : 450-679-1100 • 514-990-9412 • 1-888-812-1508 -- Télécopieur : 450-679-1102

Courriel : servmiss@diocese-st-jean-longueuil.org

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE : Jean 9,1-41

La lumière du monde

Le thème général du chapitre 9 de l'évangile de Jean est assez facile à saisir. Il est énoncé au verset 5 : *Tant que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde*. Assez curieusement, Jésus est absent de la plus grande partie du récit qui illustre cette déclaration. Il apparaît dans le bref compte-rendu du miracle (vv. 1-7) et sort ensuite de scène pour ne revenir qu'à la toute fin de l'histoire aux vv. 35-41. Entre temps, tout se passe entre l'aveugle guéri et différentes catégories de personnes venues l'interroger sur ce qui lui est arrivé.

L'opposition lumière-ténèbres

Le symbolisme de la lumière et des ténèbres est universel. On le trouve dans toutes les civilisations pour représenter la lutte des forces du bien et de celles du mal. Dans le judaïsme, il arrive que Dieu lui-même soit identifié à la lumière (cf. Psaume 27,1) mais, le plus souvent, pour éviter toute tendance idolâtrique, c'est la Sagesse ou la Loi qui sont assimilées à la lumière (voir, par exemple Baruch 4,1-2, Psaumes 19,9; 119,105; Proverbes 6,23 etc...). Dans le quatrième évangile, Jésus lui-même, en tant que Parole éternelle de Dieu, est assimilé à la lumière véritable (Jean 1,9) que les forces hostiles à Dieu ne peuvent pas accueillir (Jean 3,19-21); mais ceux qui l'accueillent deviennent enfants de Dieu (Jean 1,12). D'ailleurs Jésus proclame ouvertement qu'il conçoit sa mission comme devant être lumière pour le monde (Jean 8,12; 12,46). Ceux qui s'opposent à Jésus sont donc assimilés aux ténèbres, à la nuit, aux aveugles, toutes images qui évoquent l'absence de lumière ou le refus de la lumière (Jean 3,20; 13,30). C'est sur ce fond symbolique très dense qu'il faut lire le récit de la guérison de l'aveugle-né.

Une guérison non sollicitée

Contrairement à ce qu'on trouve dans les récits de guérison des autres évangiles, l'initiative appartient ici entièrement à Jésus. Le texte ne dit pas que l'aveugle connaissait déjà Jésus, ni qu'il espérait être guéri. La suite du récit montre qu'il a accueilli sa guérison avec reconnaissance (cf. vv. 18,30-33); cependant, au point de départ, il s'agit d'un don absolument gratuit, une manifestation des oeuvres de Dieu (cf. v. 3).

Dans l'évangile de Jean, le miracle - appelé signe par l'évangéliste - ne suppose pas nécessairement la foi préalable (voir, par exemple l'infirme de la piscine de Bethesda en Jean 5,7) et ne la suscite pas toujours non plus (voir encore le cas de l'infirme guéri : Jean 5,15, ou les Juifs témoins de la multiplication des pains : Jean 6,26). Le miracle est un geste de Dieu manifestant sa présence porteuse de salut; devant cette présence, les personnes sont forcées de prendre parti pour ou contre la Lumière, pour ou contre la Vérité (voir, par exemple, Jean 12,44-50).

L'accueil et le refus de la lumière

Tout le reste du chapitre développe, sous forme dramatique, le thème de la prise de position des différents groupes de témoins face à l'événement de la guérison. Car ce fait, en tant que signe, est susceptible de recevoir plus d'une interprétation. On peut y voir un fait divers, étonnant certes, mais sans conséquences; cette position est celle des voisins et connaissances de l'ancien aveugle (vv. 8-12). On peut y voir une fumisterie, mettant en doute la réalité même des faits; c'est la position des Juifs qui convoquent les parents de l'homme guéri pour vérifier s'il est bien vrai qu'il était aveugle (vv. 18-23). On peut encore se placer sur le terrain de la Loi et poser la question : «Est-il permis ou non de guérir quelqu'un le jour du Sabbat?» C'est la position des Pharisiens qui ne veulent pas reconnaître un signe comme venant de Dieu s'il n'entre pas à l'intérieur des cadres fixés par la Loi (vv. 13-17).

On peut enfin accueillir le signe et découvrir Dieu qui est à l'oeuvre à travers lui. À travers les réponses de l'homme guéri de sa cécité, on peut suivre le cheminement de sa foi. Au v. 17, il dit de Jésus: c'est un prophète. Un peu plus tard, il s'exprime ainsi : *Si cet homme ne venait pas de Dieu, il ne pourrait rien faire* (v. 33) et, à la fin, lorsqu'il rencontre de nouveau Jésus, celui-ci lui demande *Crois-tu au Fils de l'homme?* (v. 36) et il répond *Je crois, Seigneur* (v. 38).

En passant de la cécité à la clairvoyance, cet homme est aussi passé des ténèbres à la lumière, de l'incroyance à la foi. Jésus lui-même interprète l'événement en fonction d'un auditoire plus vaste que le seul bénéficiaire de la guérison. C'est pour un discernement que je suis venu dans ce monde; pour que ceux qui ne voient pas voient et que ceux qui voient deviennent aveugles (v. 39). En présence de Jésus, lumière du monde, toute personne doit choisir : se fier à sa propre lumière et refuser celle qui vient de Dieu ou reconnaître sa cécité et accueillir la vraie lumière.